

QUELQUES FONTAINES A PARIS

Le saviez-vous ? Paris est une ville d'eaux. Là où ne coule pas la Seine, jaillissent des fontaines familières, humbles ou somptueuses, célèbres ou méconnues.

De toutes les époques, de tous les styles, elles ponctuent Paris de leur charme de pierre. Inlassablement elles déversent les richesses de l'eau qui est la vie de la ville, fraîcheur du regard, de l'âme et parfois des lèvres du promeneur.

Xavier de BUYER

Elles sont quelque cent cinquante à offrir à Paris leur gaieté.

Nous allons vous en présenter ici quelques-unes en espérant que cette petite promenade vous incitera à aller les découvrir sur place. Nous vous invitons aussi à les découvrir en photographies dans le magnifique livre de Xavier de BUYER et de François Bibal « LES FONTAINES DE PARIS ». Ce livre peut-être consulté dans notre bibliothèque.

FONTAINE DE LA VICTOIRE : place du Châtelet.

Bralle la construisit de 1806 à 1808 pour célébrer les victoires de l'empire. Au sommet, la victoire ailée en bronze doré est une copie de l'œuvre de Boizot. Le fût de la colonne s'orne de tiges de palmiers. Le pied offre une représentation des Vertus. Après Haussmann et les travaux d'agrandissement de la place, la fontaine se trouve à un bon mètre au-dessous du niveau du sol. Piètre situation pour exalter la noblesse de la victoire ! Aussi Davioud la surélève-t-il en 1858 sur les bassins et le socle actuel.

FONTAINE SAINT-MICHEL : place Saint-Michel

Adossée à une maison d'angle depuis 1860, elle domine le carrefour de ses 27 mètres.

Grâce à Davioud (l'architecte) et Duret (le sculpteur), un vigoureux Saint-Michel en bronze n'en finit plus de terrasser le démon. Au-dessus des colonnes, l'entablement supporte quatre statues : la Prudence, la Force, la Justice et la Tempérance. Saint-Michel et ce malheureux démon sont installés sur un rocher d'où l'eau coule en cascades.

FONTAINE OCTAVE CREARD : square Paul Painlevé

Construite en 1909, la fontaine est dédiée à Octave Créard, inspecteur de l'enseignement. En bas-relief, une femme assise tient un livre : devant elle, un enfant offre un bouquet au buste qui le domine. Deux filets d'eau complètent cet ensemble gracieux.

FONTAINE PASTORALE : place Edmond-Rostand.

Le sculpteur Crauck créa, en 1862, le charmant groupe de bronze qui orne la fontaine : sirène et triton tiennent un coquillage. L'eau sort de ce coquillage pour tomber en jet dans le bassin rond.

FONTAINE DE LA COSSONNERIE : rue de la Cossonnerie.

Elle fut construite en 1979, sur les plans de Bornhauser Molinari, en même temps que la rue aménagée en voie piétonnière. Elle est amusante : sa sobriété, son architecture de fer et de béton l'intègre joliment au quartier. L'eau de la vasque s'écoule sur les côtés par deux rigoles jusqu'à un petit bassin.

FONTAINE DES QUATRE PARTIES DU MONDE : place Camille Jullian.

Pas d'erreur sur le nom, il manque bel et bien une partie à ce monde-là !

L'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique sont présentes et joliment : l'architecte Jean-Baptiste Carpeaux a oublié l'Océanie. Il serait difficile de lui en vouloir tant son œuvre est remarquable : mouvement, légèreté, harmonie qui resplendissent le soir lorsque la fontaine s'illumine.

Inaugurée en 1875, elle présente depuis, une ronde de jeunes femmes entraînant la planète dans l'espace. Dans un premier bassin, de beaux chevaux marins côtoient les dauphins lanceurs d'eau. Dans un second, des tortues de noble taille projettent de forts jets d'eau. Ce bestiaire de bronze est l'œuvre de Frémiet.

FONTAINE MAUBUEE : 129 rue Saint-Martin

Construite dans la seconde moitié du XIII^e siècle, restaurée au XVI^e et refaite en 1733, il ne reste plus grand chose de l'aspect original de cette fontaine.

Ancienne fontaine d'angle, une façade rue Saint-Martin présentait un vase de fleurs sur une console et l'autre rue Simon-le-Franc, les armes de Paris. En 1937, le tout fut démonté et entreposé dans une resserre. Ce n'est que récemment que la fontaine trouva un gîte près de la petite rue de Venise. L'origine du nom est incertaine. Les eaux de la fontaine, très calcaires, lavaient mal le linge : « MABUEE » pourrait ainsi venir de « MAUVAISE LESSIVE ».

FONTAINE DU POT-DE-FER : 60 rue Mouffetard.

Vraisemblablement en service dès 1624, elle fut refaite en 1671. Il n'en subsiste plus aujourd'hui qu'une simple silhouette et le souvenir d'un passé mouvementé.

En 1686, quatre porteurs d'eau, dont la nommée Marie-Blanche, remplissent leurs seaux à longueur de journée et maltraitent les malheureux déshydratés qui tentent de s'approcher. Après quelques semaines d'intimidation ceux-ci renoncent et Marie-Blanche, superbe, règne seule sur le remplissage. Remplissage tout azimut puisqu'elle consomme force vin, en face, pendant que l'eau coule. Gare à celui qui s'approche : l'alcool aidant, c'est un massacre.

En 1687, totalement ivre, elle met à mal le marchand de vin. C'en est trop. Le prévôt intervient et avec lui, le calme revient sur la fontaine du Pot-de-Fer.

FONTAINE SAINTE-GENEVIEVE : carrefour rue Descartes et rue de la Montagne-Sainte-Geneviève.

De sa construction en 1623, de sa rénovation en 1810, il ne reste plus grand chose aujourd'hui : un muret de pierre semi-circulaire : aux deux extrémités, l'écusson de Paris en bronze : trois têtes de lion dont une seule consent à cracher.

Malgré d'aussi pauvres restes, la fontaine s'harmonise parfaitement avec le carrefour qu'elle agrémente d'une paisible note provinciale.

FONTAINE CUVIER/ 20 rue Cuvier.

La fontaine fut construite en 1840, dédiée à Georges Cuvier et imaginée par Vigoureux comme une représentation de l'histoire naturelle.

Une jeune femme pose ses pieds sur une mappemonde au milieu d'un foisonnement d'animaux. Hélas : un crocodile tourne ostensiblement la tête ce qui, une fois pour toutes, lui a été interdit par dame Nature. Et il fallait bien que ce malheur arriva à une statue louant la science naturelle et dans un quartier où les étudiants l'étudient.

FONTAINES DE LA CONCORDE : Place de la Concorde.

Les deux fontaines, hautes de 9 mètres furent édifiées de 1836 à 1846 sous la direction de Hittorf. Celle située au sud représente la navigation maritime. Fluviale et maritime se ressemblent fortement : un beau bassin circulaire en pierre où huit piédestaux décorés accueillent les personnages. Six figures allégoriques supportent la première vasque tandis que quatre autres sculptures s'abritent de l'eau qui tombe en cascades depuis la vasque supérieure. Actuellement, les deux fontaines sont en cours de restauration. L'une d'entre elles était pratiquement terminée début avril.

FONTAINE DES HAUDRIETTES : 53 rue des Archives.

C'est un hôpital, fondé au XII^e siècle par un drapier nommé Haudry qui lui donna son nom. L'histoire, si elle n'est pas tout à fait vraie est en tout cas jolie. Le susnommé Haudry partit un jour en croisade. Comme il ne revenait pas, on le crût mort et sa femme, désolée, se prépara à entrer en religion. C'est alors que revint, inopinément, l'époux si regretté. Les autorités ecclésiastiques, émues, consentirent à relever la dame de ses vœux et Haudry, reconnaissant offrit un hôpital.

La fontaine, quant à elle, fut construite vers 1760 par l'architecte Moreau-Desproux. Située sur un petit rond-point, elle est simple et de lignes classiques.

Sous une table, une naïade allongée, dû au sculpteur Mignot, tient un vase. Le fronton triangulaire est porté par des consoles. Au socle est fixé un mascarón de bronze en forme de tête de lion : aucune eau n'en coule.

FONTAINE DE JARENTE : impasse de la Poissonnerie.

La fontaine évoque une longue histoire. Il faut en effet remonter à Bouvines et au vœu fait à Sainte-Catherine d'élever une église si les Français gagnaient la bataille. Ils la gagnèrent et Saint-Louis, sous la régence de Blanche de Castille, posa la première pierre de l'édifice sur un terrain appelé Val des Ecoliers.

Le couvent de Sainte-Catherine-du Val-des-Ecoliers fut finalement démoli au XVIII^e siècle et remplacé, en 1777, par un marché. En même temps, était aménagée l'impasse de la Foisonnerie pour permettre l'établissement du marché aux poissons. Morts ou vifs, ces produits ont besoin d'eau et Caron construisit la fontaine en 1783.

Une niche rectangulaire est entourée de pilastres doriques. Un bas-relief représente des poissons voisinant avec le faisceau du licteur. De nombreux motifs décorent l'entablement et le fronton triangulaire : la stèle est couronnée d'une boule. Sèche et sans bassin, la fontaine paraît s'ennuyer un peu au fond de son impasse.

FONTAINE DES QUATRE SAISONS : 57 rue de Grenelle.

Vers 1735, les religieuses Récollettes cédèrent à la ville un morceau de terrain vague. Edme Bouchardon y construisit, en 1745, une fontaine grandiose.

Bâtie en cyclorama, elle présente aux deux ailes quatre niches cintrées qui abritent des allégories. Au centre du portique, un groupe en marbre blanc évoque la cité de Paris. Deux mascarons de bronze ouvrent une bouche hélas inutile. La sécheresse de la fontaine n'est pas nouvelle. Au XVIII^e siècle déjà ses quatre robinets n'offraient qu'un bien maigre débit : les parisiens, irrités, l'avaient surnommée « LA TROMPEUSE ». Quant à Voltaire, il déclarait avec son art habituel de la formule : »beaucoup de pierre pour peu d'eau «.

FONTAINE DES INNOCENTS : square de Innocents.

L'on ne sait rien de la première fontaine qui, dès le XIII^e siècle, se tenait le long de l'important cimetière des Innocents.

Elle fut réédifiée en 1546 pour l'entrée à Paris du roi Henri IV. L'architecte Pierre Lescot et le sculpteur Jean Goujon la conçurent alors sous forme d'un autel dédié aux nymphes : trois arcades d'ordonnance corinthienne s'encadrent dans des pilastres contre lesquels se dressent les corps souples et voilés des nymphes. La fontaine règne ainsi pendant deux siècles : ses loges à balustres reçoivent les gentes dames qui, les jours de fête, viennent contempler le spectacle de la rue.

On est là, il est vrai, tout près de la « canaille » puisque le charnier des Innocents est un point de rendez-vous pour les truands de la Cour des Miracles voisine.

Le 30 mai 1780, le cimetière, saturé, déborde : les murs des charniers s'écroulent. L'endroit est nettoyé mais la fontaine heureusement sauvée est transférée sur la place du marché.

Le sculpteur Pajou crée le quatrième côté qui lui manque alors.

En 1810, on ajoute aux quatre coins des bornes pour que les porteurs d'eau à bretelles puissent s'approvisionner.

En 1858 enfin, Davioud déplace la fontaine de quelques mètres jusqu'au square des Innocents érigé à la place du marché.

Depuis, elle offre aux regards des promeneurs ses quatre arcades ornées de pilastres corinthiens, un entablement avec frise, un joli dôme, une vasque centrale en bronze et des bassins.